Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínaʊ | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

LES PRESSES DE l'UL

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. *MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XIIe A LA FIN DU XIXe SIECLE----------441

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS

FANRAMAN Kinalè Aude
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Lettres Modernes
kinale_aude@yahoo.com

Résumé : Dans l'optique de s'émanciper d'un rationalisme étriqué, les poètes surréalistes ne cessent de se délecter de l'atmosphère onirique. Robert Desnos tient ainsi compte de ce que le rêve est un aspect essentiel dans son ouvrage *Corps et bien*. Alors, comment le rêve devient-il une stratégie poétique et affective dans l'écriture desnosienne ? À partir de la sémiostylistique et de la psychocritique, cette étude se propose alors de démontrer que le poète surréaliste brise les barrières entre le Conscient et l'Inconscient, et ouvre les portes d'un univers où les émotions émergent et la réalité s'entremêle. De ce fait, une kyrielle d'images énigmatiques justifient que le rêve est une thérapie stimulatrice de l'inspiration à la création poétique.

Mots clés : Rêve – Inconscient – Écriture automatique –Images surréalistes – Amour – Thérapie.

Abstract : With the aim of emancipating oneself from a narrow rationalism, surrealist poets continually indulge in the dreamlike atmosphere. Robert Desnos thus takes into account that dreaming is an essential aspect of this work 'Corps et bien'. So, how does dreaming become a poetic and emotional strategy in Desnos's writing? Based on semiostylistics and psychocriticism, this study aims to demonstrate that the surrealist poet breaks the barriers between the Conscious and the Unconscious, and open the doors to a universe where emotions emerge and reality intertwines. As a result, a multitude of enigmatic images justifies that dreaming is a therapy that stimulates inspiration for poetic creation.

Keywords: Dream – Unconscious – Automatic writing – Surrealist images – Love – Therapy.

Introduction

Le rêve se manifeste au cours du sommeil par des images liées au psychisme reflétant soit des émotions réelles, soit des blessures ou de souvenirs marquants de l'homme. Les recherches du philosophe-psychanalyste Sigmund Freud (1988, p. 36)

démontrent que « l'interprétation des rêves est, en réalité, la voie royale de la connaissance de l'inconscient, la base de nos recherches ». En d'autres termes, l'exploitation du rêve permet d'investir pleinement l'univers de l'inconscient. Les surréalistes, se saisissant de cette pensée, privilégient alors les séances de sommeil hypnotique et de rêves éveillés qui tendent à stimuler leur imaginaire et leur esprit de créativité pour explorer les profondeurs de l'inconscient. Le rêve offre ainsi une multitude de symboles à déchiffrer dans les poèmes « J'ai tant rêvé de toi » (p. 86), « Les espaces du sommeil » (p. 86), « Pour un rêve de jour » (p. 117) et « Il fait nuit » (p. 119), tous extraits de l'ouvrage *Corps et bien* de Robert Desnos (1930). La particularité de ces textes réside dans le fait que le poète y évoque le rêve comme une pratique permettant de saisir les tensions qui existent entre le corps physique et le ''bien'' qui représente la dimension spirituelle de l'homme. Ainsi, par l'intermède des techniques comme le sommeil hypnotique et l'interprétation du rêve, le poète surréaliste fait jaillir à la surface les réalités cachées.

L'objectif de cette étude intitulée « Le rêve au cœur de la pensée surréaliste de Robert Desnos », est de dégager les différents mécanismes utilisés par le poète surréaliste pour faire du rêve un véritable outil de création poétique. À partir de là, vont découler deux orientations qui sont d'examiner les moyens par lesquels le rêve se manifeste au niveau structural et imagé dans la poésie desnosienne et de montrer l'exploration profonde des rêves du poète comme un voyage à travers l'inconscient faisant découvrir l'amour et la révolte. De ce fait, ce sujet soulève le problème de la contribution du rêve à l'innovation de la poésie du surréaliste R. Desnos. Ainsi peut-être formulé le questionnement suivant : Comment les données poétiques sont-elles exploitées pour donner vie au rêve ? Comment le poète, en tant que dormeur-éveillé, retrouve-t-il son amour dans cet univers onirique ? En quoi le rêve, en tant qu'élément révélateur de l'inconscient, peut-il actionner la révolte chez le poète ? Il peut être supposé, comme hypothèse, que le poète surréaliste intègre non seulement le rêve dans sa poésie par le biais de l'écriture automatique, mais il s'en sert aussi comme un moyen authentique de découverte de l'amour et de germination de la révolte contre les normes établies et les contraintes morales.

Pour attester ces hypothèses, cette étude prend appui sur deux approches d'analyse textuelle. D'abord, la sémiostylistique, proposée par Georges Molinié (1998, p. 5), qui « scrute les lignes d'une esthétique » et « propose des modèles de symbolisations des processus de réalisation ou de manifestation de la valeur des signes ». Elle vise principalement à examiner la lexie, les figures de style, ainsi que la structuration du texte afin de dégager la valeur littéraire et significative du rêve dans les poèmes de Desnos. Par la suite, un recours est fait à la psychocritique, mise au point par Charles Mauron (1963, p. 8-19). Cette méthode, inspirée des travaux de Freud, essaie de découvrir « dans les textes des faits et des relations demeurés jusqu'ici inaperçus ou insuffisamment perçus et dont la personnalité inconsciente de l'écrivain serait la source ». Elle permet d'analyser la manière dont le poète surréaliste fait usage du rêve pour accéder aux vérités cachées de l'inconscient. La combinaison de ces deux approches dans l'étude du rêve est, non seulement, une investigation des stratégies langagières et formelles de l'écriture surréaliste dans *Corps et bien* de Robert Desnos, mais elle révèle aussi la profondeur psychologique et psychique du rêve du poète. De ce fait, cette analyse du rêve dans la poésie de Desnos s'articule autour de trois axes. Le premier aborde la manière dont le surréaliste use de l'écriture automatique pour transcrire ses rêves qui, par la suite, offrent un espace onirique rendant possibles les rencontres amoureuses. Quant au dernier axe, il est consacré à la démonstration du rêve comme une thérapie personnelle et psychosexuelle.

1- Le rêve, fondement de la pensée surréaliste

L'écriture automatique, une technique inventée par les surréalistes, consiste à écrire tout ce qui surgit de l'esprit, sans influence de la raison. Même si Jean-Paul Sartre (1948, p. 239) trouve qu'elle est une contrefaçon de la littérature en ce sens qu'elle jette les mots « les uns contre les autres pour les faire éclater », André Breton (1988, p. 319), dans son *Manifeste du surréalisme*, ne manque pas d'affirmer qu'elle constitue « un certain point de l'esprit où toutes les entités naturellement opposées cessent d'être perçues contradictoirement ». Cette façon d'écrire est donc un excellent moyen de laisser l'inconscient se manifester de façon authentique. Pour ce

faire, ils ont tendance à se mettre sous hypnose et dans un état de somnambulisme, et s'adonnent à une écriture échappant à un langage rationnel. Comme conséquence, des textes assez confus et énigmatiques voient le jour ; ce qui est commun à de nombreux textes poétiques. Avec Desnos, l'écriture automatique est visible au niveau de la structure du texte et des images oniriques qui en ressortent.

1.1- Au niveau structural

L'écriture automatique chez Desnos, laisse la poésie parler librement à travers une structure singulière. En effet, en plus des vers libres, Desnos transcrit de nombreux versets qui, d'après Michèle Aquien (1993, p. 314), sont « employés pour désigner […] des ensembles qui excèdent la mesure du vers, et peuvent même compter plusieurs lignes, jusqu'au paragraphe entier ». Ces extraits respectifs en sont des illustrations :

> Triste fin Métamorphose du silence en silence et chanson-verre du feu à Neuilly le dimanche éclair qui se désole et rame à contre-courant du nord magnétique et si peu fait pour comprendre que jamais du fond des consciences ténébreuses sortir en éclat d'ailes et le fer se troubler si l'escalier se résorbe en pluie sur l'étrange tissu marin que parfois les pêcheurs ramènent dans leur filet de cheveux et d'écaille au grand effroi des Peaux-rouges du tumulus et du signe fatal du chargé de découvrir l'heure et la vitesse qui sanglote et palpite avec l'arrêt de la sonnerie qui qui qui et qui ? (« Pour un rêve de jour » , V. 5)

> J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps sans doute que je m'éveille. Je dors debout, le corps exposé à toutes les apparences de la vie et de l'amour et toi, la seule qui compte aujourd'hui pour moi, je pourrais moins toucher ton front et tes lèvres que les premières lèvres et le premier front venu. (« J'ai tant rêvé de toi », V. 6)

Ces deux exemples présentent deux cas de versets. Le premier débute contre la marge gauche suivi de retraits vers la droite et le second s'entame par un alinéa. Une telle typographie correspond à celle d'un texte issu de livres sacrés et est spécifiquement appelée en poésie un verset amorphe. À ce sujet, Michèle Aquien (1993, p. 315) atteste qu'il « n'est pas guidé par un souci de rappels métriques ou syntaxiques : sa facture est plus en rapport direct avec le développement de l'image ou du thème ». Ainsi, la valeur incantatoire de ces deux versets reflète une sorte de narrativité mêlant à la fois drame et lyrisme.

Le caractère automatique de l'écriture poétique desnosienne est reconnu par la rupture syntaxique avec le non-respect des règles grammaticales de la langue française. Cela est visible dans « Les espaces du sommeil » avec « Un horloge » (V. 9), « un rhétorique facile » (V. 24) et « les merveilles du mondes » (V. 27), puis dans « Il fait nuit » avec « … tu les roules dans boue » (V. 7). Apparemment, l'usage de substantifs avec les fautes grammaticales et l'omission de l'article défini « la » de « boue » est, pour le poète, une façon consciente d'exprimer son inconscient, dans l'intention de briser les règles ordinaires. Ces propos de Jean Pierrot (1972, p. 127) viennent valider ces procédés qui, sous l'effet de l'écriture automatique, sont les « résultats du travail conscient de l'écrivain sur la matière brute offerte par l'inconscient et la vie nocturne ». Dans ce cas, la littérarisation est rendu possible grâce à ces erreurs grammaticales volontaires. Toujours dans cette même veine, le poète présente des poèmes dépourvus de ponctuations :

> Le meurtre du douanier fut splendide avec le cerne bleu des yeux et l'accent rauque des canards près de la mare
>
> Le meurtre fut splendide mais déjà le soleil se transformait en robe de crêpe (« Pour un rêve d'un jour », V. 1-2)
>
> Tu t'en iras quand tu voudras
>
> Le lit se ferme et se délace avec délices comme un corset de velours noir
>
> Et l'insecte brillant se pose sur l'oreiller (« Il fait nuit », V. 1-3).

Ce procédé, largement utilisé par Mallarmé et Apollinaire, permet selon Michèle Aquien (1993, p. 222), « de jouer sur l'ambiguïté syntaxique, […] elle est la plupart du temps palliée par la coïncidence fréquente, dans les vers libres, entre le rythme syntaxique et le passage à la ligne ». À travers cette observation, il apparaît clairement que l'absence de ponctuation joue un rôle fondamental dans la disposition du texte poétique, d'autant plus que chaque vers débute par une lettre majuscule. Par cette approche typographique, se crée une rythmique avec une réitération d'écarts d'insistance émanant des profondeurs émotionnelles complexes du poète. À cet égard, R. Jakobson (1973, p. 234) souligne qu'« à tous les niveaux de la langue l'essence, en poésie, de la recherche artistique réside en des retours réitérés ». La réitération se manifeste ainsi par des répétitions constitutives de l'univers poétique.

Il s'agit notamment des retours de « J'ai tant rêvé de toi » (V. 1, 3, 6, 7) dans le poème éponyme, de « Il y'a toi » (V. 3, 5, 7, 12, 16, 20) dans « Les espaces du sommeil », de quatre emplois successifs de l'adverbe interrogatif « qui » (V. 5) et du verbe « Cueille » (V. 6) dans « Pour un rêve de jour ». Leur apparition est une forme de refrains qui peuvent être des signes stylistiques dévoilant le flux d'un rêve accentué par les préoccupations intérieures du poète qui sont des obsessions du désir d'aimer. Sigmund Freud (1988, p.118) qualifie ces rêves d'« accomplissements voilés de désirs refoulés ». Cette hantise est renforcée par l'anaphore, qui est la répétition d'un même mot en début de vers. Elle fait partie de la fonction phatique du langage car elle contribue à la cadence textuelle. Sa récurrence rejaillit à travers « Toi qui » (V. 21-25) et « Dans la nuit » (V. 26-29) dans « Les espaces du sommeil, « Le meurtre » (V. 1-2) dans « Pour un rêve de jour », et « Je » (V. 10-11) dans « Il fait nuit ». Ces différents cas anaphoriques, redoublés d'un effet de parallélisme, rendent particulièrement le rythme de ces poèmes binaires ; ce qui donne un effet de réciprocité et d'équilibre dans le rêve de Desnos constituant un système de valeurs esthétiques. Il semble que le poète est plongé dans un univers merveilleux et harmonieux qui contribue à la création d'images littéraires.

1.2- Du point de vue de l'image

Le mot ''image'' renvoie à la représentation d'êtres ou d'objets, tous domaines confondus. Cela peut être en photographie, en sculpture, en peinture ou en cinématographie. En littérature, M. Aquien (1993, p. 158) en précise davantage le sens en affirmant que :

> … particulièrement en poésie, ce mot désigne en général des figures fondées sur la mise en rapports de deux réalités différentes, l'une – *thème, comparé, imagé* – qui désigne proprement ce dont il s'agit, l'autre – *phore, comparant, imageant* – mettant à profit une relation d'analogie ou de proximité avec la première.

L'image littéraire représente alors deux idées ou deux éléments, selon la ressemblance. À travers des figures d'analogie comme la comparaison et la métaphore, le comparé et le comparant mettent en relation deux isotopies différentes partageant des sèmes. Ainsi, l'image est une manifestation de l'imagination qui

renouvelle le langage poétique. Avec les surréalistes, elle est ancrée dans le psychisme influencé par le vécu et les faits sociaux. Son passage à la surface est rendu possible par le sommeil hypnotique, des jeux et surtout le rêve. À ce niveau, Gaston Bachelard (1984, p. 20) fait une précision : « Le rêve de la nuit est un rêve sans rêveur. Au contraire, le rêve de rêverie garde assez de conscience pour dire : c'est moi qui rêve la rêverie ». Ce qu'il convient de retenir, c'est que la rêverie découle des expériences oniriques, lesquelles stimulent pleinement l'imagination. C'est donc dans la rêverie que se forment les images poétiques agissant comme des symboles. Ces désirs symboliques du poète sont de purs produits de l'inconscient qui, d'après André Breton (1988, p. 324), « cognent à la vitre ». En plein sommeil hypnotique, le poète surréaliste plongé dans ses rêves est sujet à des rêveries ; ce qu'il confirme dans « J'ai tant rêvé de toi » et « Il fait nuit » : « Je dors debout, le corps exposé à toutes les apparences de la vie et de l'amour » (V. 6) et « Je conte et décris le sommeil » (V. 10). Grâce à l'écriture automatique, les images sont libérées. N'étant pas directement liées à des sujets concrets, elles expriment plutôt des sentiments, des sensations et des idées.

Selon le psychocritique Charles Mauron (1963, p. 25), il faut relever dans les textes « les expressions probables de processus inconscients », en étudier « les formes et l'évolution » et tâcher « de les relier » entre eux pour former un réseau de significations. Toute la structure de l'imagerie de Desnos tend vers une métaphore du rêve formant un réseau de signification du sommeil dès l'entame de ses textes poétiques. Cela transparaît notamment à travers ces vers : « J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité » (V. 1) dans « J'ai tant rêvé de toi » ; « Dans la nuit il y a naturellement les sept merveilles du monde et la grandeur et le tragique et le charme » (Vers 1) dans « Les espaces du sommeil » ; « Le meurtre du douanier fut splendide avec le cerne bleu des yeux » (V. 1) dans « Pour un rêve de jour » ; et « Tu t'en iras quand tu voudras / Le lit ferme et se délace avec délices comme un corset de velours noir » (V. 1-2) dans « Il fait nuit ». Sous l'effet de la psychanalyse, le poète est dans un état mi-éveillé justifié par le champ lexical du sommeil : « la nuit », « le cerne bleu des yeux » et « le lit ». Desnos est désormais en condition d'avoir des rêveries. En

effet, les images qui y surgissent, constituent un système de signes dont l'analyse permet de découvrir la structure profonde du psychisme du poète dominé par : l'isotopie du bonheur procuré par le rêve avec « J'ai tant rêvé de toi », « les sept merveilles du monde et la grandeur … et le charme », « délices » ; et l'isotopie du malheur marquée par « tu perds ta réalité », « le tragique », « le meurtre du douanier », « Tu t'en iras ». Le poète, partagé entre la satisfaction et le manque, est la traduction de la complexité du monde. Dans ce trouble, il est sujet à des agitations oniriques dans « Il fait nuit » : « Le naufrage s'accentue sous la paupière » (V. 9), et à des hallucinations visibles dans « Les espaces du sommeil » : « Parfois d'étranges figures naissent à l'instant du sommeil et disparaissent » (V. 13). Dans son univers onirique, Desnos voit alors des images hors du commun qui créent une atmosphère unissant le monde réel à l'irréel. Ainsi est-il envahi par des avatars : « Toi qui est à la base de mes rêves et qui secoues mon esprit plein de métamorphoses » (V. 25) dans « Les espaces du sommeil » et « Un cygne se couche sur l'herbe voici le poème des métamorphoses. Le cygne qui devient boîte d'allumette et le phosphore en guise de cravate » (V. 4) dans « Pour un rêve de jour ». Ici, le poète se métaphorise en « cygne » qui symbolise la lumière, l'intuition et l'inspiration. En mêlant l'isotopie animale à un objet : la « boîte d'allumettes » et à un produit chimique : « le phosphore », il exprime comment son rêve est illuminé par des images inspiratrices et intuitives. De cette dernière transformation, s'en suit un tableau incongru :

> … et si peu fait pour comprendre que jamais du fond des consciences ténébreuses sortir en éclat d'ailes et le fer se troubler si l'escalier se résorbe en pluie sur l'étrange tissu marin que parfois les pêcheurs ramènent dans leur filet de cheveux et d'écaille au grand effroi des Peaux-rouges du tumulus et du signe fatal du chargé de découvrir l'heure et la vitesse qui sanglote … (V. 5)

Loin de les qualifier d'hermétiques, ces images surréalistes correspondent à des référents reconnaissables. En réalité, cet extrait de verset montrant « les pêcheurs » qui ramènent des profondeurs « des consciences ténébreuses », l'« éclat d'ailes et le fer » et « l'étrange tissu marin », est une métaphore des images inattendues et énigmatiques fraîchement issues de l'inconscient du poète. L'allusion de Desnos faite à l'univers marin n'est pas fortuite. En effet, la mer a une forte

symbolique, en ce sens que sa vaste étendue est source de rêve. Aussi, ses profondeurs parsemées de monstres marins représentent les pulsions cachées de l'inconscient. Sa présence dans le rêve du poète surréaliste est donc un voyage dans les tréfonds de l'inconscient où s'ouvre la voie de nouvelles images poétiques. Cette immersion paraît comme la découverte d'un mythe personnel de Desnos qui permet de saisir son évolution vers l'amour.

2- L'univers onirique, propice aux rencontres amoureuses

L'Inconscient demeure un lieu de désirs secrets et mystérieux comme l'amour, cette émotion procurant du bonheur, mais également de la douleur. Dans cette dualité émotionnelle, de nombreux psychologues se sont lancés dans l'exploration des divers aspects de l'amour afin de mieux cerner son impact dans la vie de l'Homme. À cet effet, dans la préface de son ouvrage portant sur la psychologie de l'amour, Gaston Danville (1907, p. II) souligne que « d'une part l'Amour (est) comme un processus physiologique normal, d'autre part l'Impuissance d'aimer comme un état pathologique anormal ». Avec cette explication, l'amour contribue à l'expression des besoins physiques et moraux, et également du bien-être mental. Tout le monde a besoin d'amour qu'il soit filial, éros ou agapè ; en cas d'absence, tout n'est que douleur et souffrance. Plus loin, Danville (1907, p. 14) donne d'autres conceptions, à savoir celle des philosophes, des romanciers et des poètes qui trouvent que « l'Amour apparaît à la façon d'un être fuyant ». Avec ces derniers, ce sentiment intense relève de la subjectivité car il revêt un caractère mystérieux et insaisissable. Rêver d'amour peut donc être synonyme de désirs refoulés inconscients ou de besoins émotionnels insatisfaits reflétant des conflits internes. Pour pallier ce problème, les surréalistes trouvent l'amour dans les rêves même s'il est insaisissable dans la réalité. Ainsi, l'amour peut naître soit au cours d'une simple rencontre avec une personne inconnue, soit lors de son passage ou d'un simple regard jeté sur elle. Dans les textes poétiques de Desnos, la rencontre amoureuse dans le rêve va au-delà de la relation charnelle et se transforme en un univers d'exploration de l'inconscient où l'imaginaire et les sensations entrent en action.

2.1- À la découverte de l'imaginaire amoureux

Les rêves d'amour constituent un canal dont se sert l'inconscient pour mettre en lumière l'état émotionnel. Robert Desnos est un amoureux en rêve et ressent le désir d'une connexion émotionnelle. L'expérience de sa romance passionnée est dévoilée par une forte présence du « je » et du « tu ». Ces deux pronoms personnels ainsi que leurs variantes telles que les pronoms réfléchis, les adjectifs et les pronoms possessifs se retrouvent tout au long des poèmes de la façon suivante : « J'ai tant rêvé de toi » compte seize « je » et onze « tu », « Les espaces du sommeil » comporte seize de chaque, « Pour un jour de rêve » ne comprend que deux « tu » et « Il fait nuit » compte quatre « je » et « tu ». Le dénombrement de ces pronoms justifie l'intensité des sentiments du poète pour sa bien-aimée et le lien étroit entre eux. Ils constituent des signes entrant dans un processus de littérarisation de la création poétique. En effet, la première personne qui représente le poète est l'actant émetteur. Selon Georges Molinié (1998, p. 52), « c'est la source énonciative primordiale et totale du flux de discours déclenché au départ du texte et maintenu jusqu'à l'arrivée ». Tout au long de ses poèmes, Robert Desnos ne manque pas de manifester l'attirance de son « moi » par cette femme. Ainsi, le lecteur qui est l'actant récepteur, perçoit l'intention du poète et peut facilement s'identifier à lui. Dans le même temps, il lui est possible d'attribuer une identité à la deuxième personne qui représente la femme aimée.

Le poète surréaliste est obsédé par cette femme, dont le physique est attirant. Il fait ainsi son portrait : « cette bouche » (V. 2), « au contour de ton corps » (V. 3), « ton front et tes lèvres » (V. 6) dans « J'ai tant rêvé de toi » ; « ton visage » (V. 22) dans « Les espaces du sommeil » ; « les paupières de la jeune fille » (V. 6) dans « Pour un rêve de jour ». La description des parties de son corps révèle avec exhibition la fraîcheur et la beauté qu'elle dégage : elle est encore dans la fleur de l'âge. Au contact avec elle, le poète est en extase. Mais le fait que cette femme aimée ne soit pas identifiée, lui donne un caractère mystérieux et inaccessible, à l'image de « la voyageuse » inconnue qu'André Breton (1988, p. 187) voit passer dans les rues parisiennes. Ne pouvant la saisir étant donné sa mouvance, le poète crée une

atmosphère onirique marquée par la jonction de la tombée du jour et celle d'une saison, occasionnant une belle rencontre. Dans une démarche surréaliste, le rêve revêt ce pouvoir de rassembler les êtres aimés, puisque « la voyageuse » l'emporte dans son « sac à main ». Chez Desnos, ce processus est rendu possible par la désintégration corporelle : « J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité » (V. 1), « J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués en étreignant ton ombre à se croiser sur ma poitrine » (V. 3), « J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé, couché avec ton fantôme qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant, qu'à être fantôme parmi les fantômes » (V. 7) dans « J'ai tant rêvé de toi » ; « ô belle et discrète espionne. / Et l'âme palpable de l'étendue » (V. 16-17), « Toi qui reste insaisissable dans la réalité et dans le rêve. / Toi qui m'appartiens de par ma volonté de te posséder en illusion » (V. 22-23), « Toi qui es à la base de mes rêves et qui secoues mon esprit plein de métamorphoses » (V. 25) dans « Les espaces du sommeil ». Cette femme rêvée, dont « l'apparence réelle » lui est inaccessible, le hante « depuis des jours et des années ». Il ne peut que subir le poids du temps et devenir « une ombre ».

Le caractère à la fois accessible dans le rêve et insaisissable dans la réalité révèle la fragilité de l'amour du poète pour cette beauté fugitive : « Il y'a toi sans doute que je ne connais pas, que je connais au contraire » (V. 20) dans « Les espaces du sommeil ». Ainsi, la coexistence de ces deux états opposés rejoint le concept de la présence-absence. Selon l'explication donnée par Maurice Blanchot (1955, p. 21), cette présence « renvoie constamment […] à cette présence comme absence, à l'absence comme affirmation d'elle-même, affirmation où rien ne s'affirme, où rien ne cesse de s'affirmer, dans le harcèlement de l'indéfini ». Cette affirmation se trouve confirmée dans le poème « J'ai tant rêvé de toi ». En effet, la structure corporelle de la femme qui existe par la présence du pronom personnel de la deuxième personne : « tu » et par la réalité de son corps, s'anéantit sous l'effet du temps avec l'interrogation : « Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant… ? » (V. 3), et la négation : « … il n'est plus temps » (V. 6), puis du doute dévoilé par les adverbes « peut-être » (V. 3) et « sans doute » (V. 4, 6). L'absence de cette femme dans la vie de Desnos déclenche la nécessité de remplir un vide en la recherchant dans le rêve.

Elle devient donc une muse qui hante l'esprit du poète et génère son désir de la voir et de la posséder au travers de sa poésie. Et cela requiert la présence de cette dernière dans les rêves éveillant ainsi les sens du poète.

2.2- L'amplification des sensations

Le rêve reste une véritable source d'inspiration pour les surréalistes. À travers l'image de la femme, à la fois réelle et insaisissable, Desnos se laisse envahir par un plaisir intense mettant tous ses sens en ébullition. Selon le *Larousse*, les sens désignent la « fonction par laquelle le système nerveux perçoit consciemment et analyse des objets ou des phénomènes extérieurs », allusion faite à la « sensibilité », aux « organes de sens ». Autrement dit, les sensations sont perçues en fonction de ce que sentent les organes récepteurs que sont l'œil, l'oreille, la peau, le nez et la langue. Dans ses rêves, en effet, Desnos met ses sensations à expérimentation en actionnant des stimuli dans ses poèmes.

Bien que l'olfactif soit quasi-absent, avec sa seule présence dans « Les espaces du sommeil » à travers « les parfums du ciel » (V. 18), les registres visuel, auditif et tactile sont plus prononcés. Concernant le premier sens cité, il est perceptible à travers « l'apparence réelle » (V. 4) dans « J'ai tant rêvé de toi », « d'étranges figures naissent » (V. 13), « des floraisons phosphorescentes apparaissent » (V. 14) dans « Les espaces du sommeil », « regarde ÉTERNELLEMENT » (V. 6) dans « Pour un rêve de nuit » et « Le naufrage s'accentue sous la paupière / Je conte et décris le sommeil » (V. 9-10) dans « Il fait nuit ». La vision renferme une symbolique concentrée sur l'œil. Dans les sciences ésotériques, cet organe est considéré comme le canal des émotions et des pensées intimes. Il permet de percevoir le monde tel qu'il est et de prendre conscience du « moi » intérieur, du « moi » extérieur et de la vie en général. Robert Desnos s'en sert, à l'image d'une caméra, pour capter toutes les images et tous les mouvements autour de lui pour les décrire au lecteur : il s'érige en narrateur. En jouant ce rôle, l'auditif rentre aussi en action avec « la naissance de la voix qui m'est chère » (V. 2) dans « J'ai tant rêvé de toi », « Un air de piano, un éclat de voix. / Une porte qui claque. Un horloge » (V. 8-9), « les êtres et les choses et les bruits matériels » (V. 10),

« le chant du coq… le cri du paon » (V. 18) dans « Les espaces du sommeil », « l'accent rauque des canards » (V. 1) dans « Pour un rêve de nuit », « Le flot qui martèle » (Vers 5), « Le ramage de l'oiseau de bois » (V. 12) dans « Il fait nuit ». Le fait d'écouter transforme la vision des choses, une autre façon de sentir et de ressentir les images vues. Sur le plan religieux, l'oreille est un symbole d'écoute de la parole divine ; elle donc associée à l'apprentissage, la sagesse et à l'ouverture spirituelle. Avec les surréalistes influencés par la psychanalyse, elle permet de faire une introspection en écoutant les désirs internes. En effet, s'écouter soi-même permet de se connaître et de prendre conscience des autres. Quant au tactile, il se fait ressentir par « de baiser sur cette bouche » (V. 2), « en étreignant ton ombre à se croiser sur ma poitrine » (V. 3) dans « J'ai tant rêvé de toi », « des baisers. / Des mains qui se serrent » (V. 18-19), « je baise ta main » (V. 25) dans « Les espaces du sommeil », et « je les range sur une étagère » (V. 11) dans « Il fait nuit ». Le toucher existe alors à travers le contact de la peau avec un autre élément. Pour Jean Derrida (2000, p. 161), « en deçà ou au-delà de tout concept de la ''sensibilité'', le toucher signifie ''l'être-au-monde'' pour un vivant fini. Il n'y a pas de monde sans toucher ». Le toucher est, en effet, le langage primaire, du fait du premier contact du nouveau-né avec sa mère. Plus fort que les mots, la métaphore du toucher représente le pouvoir de réconforter, d'inspirer et de connecter le physique à la métaphysique.

Dans cette transcendance spirituelle du poète, tous les organes de sens sont en éveil, en compagnie de la femme aimée. À travers l'isotopie des sens, se manifeste un jeu de la non-significativité du gustatif qui intervient de façon subjective. Il peut être assimilé au plaisir ressenti par le poète lorsqu'il plane dans les antres de l'amour. L'idée du goût se dévoile à travers la main qui touche et l'œil qui voit la femme ; elle relève de la psyché. Le contact, enraciné dans le champ lexical du corps, constitue un pur délice qui favorise la transition vers le bien-être

3- Le rêve, un outil thérapeutique

Les poèmes desnosiens sont la transcription de l'expérience de nombreuses questions oniriques. Par l'examen de l'inconscient, l'imagination que Gaston

Bachelard (1984, p.10) considère « comme une puissance majeure de la nature humaine », est libérée. À cet effet, le rêve de Robert Desnos au sujet de la femme aimée devient un vecteur de l'imagination et une sorte de catharsis. Le poète surréaliste s'en sert comme une thérapie en vue de libérer son esprit, de comprendre sa vie et de guérir ses blessures. Pour ce faire, il réintègre des aspects existentiels en se fondant dans la nature à travers des images cosmiques. De même, il exprime ses désirs refoulés et ses douleurs émotionnels ressentis au cours de son incarcération dans un camp de concentration pendant la Seconde Guerre Mondiale, par l'évocation d'une thématique axée sur la sexualité.

3.1- Pour une thérapie personnelle

Chez Desnos, tous les états mentaux résidant dans l'inconscient sont aptes à la création poétique. Par le pouvoir du rêve, il vit ce que Bachelard (1984, p. 3) nomme une « intentionnalité poétique ». En effet, le poète poétise ses rêves et ce processus lui permet de libérer son « moi » dans un univers unissant rêve et réalité. Le monde onirique devient alors cet espace de liberté où son identité se dissout. Une fusion se crée alors entre son être et le cosmos. Il se confond ainsi à la nature en évoquant les astres : « le soleil » (V. 2) dans « Pour un rêve de jour », « les étoiles » (V. 26) dans « Les espaces du sommeil », et « la bonne étoile » (V. 8) dans « Il fait nuit » ; la flore et la faune : « Les forêts » (V. 2), « le chant du coq » (V.18) et « des herbes » (V. 26) dans « Les espaces du sommeil », « l'accent rauque des canards » (V1), l'ananas » (V3), « Un cygne … sur l'herbe » (V. 4), « la rose et la feuille de palmier » (V. 6) dans « Pour un rêve de jour », « l'insecte brillant » (V. 3), « l'oiseau de bois » (V. 12) et « la clairière de vert émeraude » (V. 14) dans « Il fait nuit » ; et enfin les étendues d'eau : « Le flot qui martèle » (V. 5) dans « Il fait nuit », « des profondeurs de la mer » (V. 3) et « l'étrange tissu marin » (V. 5) dans « Pour un rêve de jour », « le mouvement ténébreux de la mer, des fleuves » (V. 26) dans « Les espaces du sommeil ». Dans le cadre de l'écriture poétique, il existe une sorte de mimétisme entre le « Moi » desnosien et des particularités astrales, florales et relatives à l'eau. Le rapport entre l'imaginaire du poète et les mystères de l'univers dévoile une véritable symbolique des objets évoqués. Les astres renvoyant à l'infini,

démontrent le désir d'élévation spirituelle, de transcendance et d'évasion. Ils amplifient la dimension mystique du rêve, tout comme les éléments de la faune et de la flore chargés de symboles puissants. En effet, les plantes sont synonymes de régénérescence et de protection. Elles évoquent une sensation de quiétude dans le rêve du poète surréaliste qui devient un espace de liberté apte à l'introspection, à la découverte et la compréhension d'un soi authentique. Quant à la faune, elle est dominée par les volatiles qui sont des animaux proches du ciel. Ils sont donc vus comme des messagers connectant le monde matériel au monde des esprits et symbolisent ainsi la transformation spirituelle du poète atteignant la liberté. Cette idée de spiritualité est associée à l'image de l'eau qui reflète la purification, la renaissance et la guérison spirituelle. Elle représente des aspects de la personnalité du poète souvent partagée entre des sentiments tumultueux et ses désirs. L'interconnectivité entre ces éléments cosmiques montre les émotions du poète mêlées à une imagination luxuriante. C'est ce qui pousse Bachelard (1950, p. 11) à confirmer que « dans le règne de l'imagination à toute immanence s'adjoint une transcendance ». Par le pouvoir de ces éléments, se révèle une incantation poétique à travers laquelle Robert Desnos exprime son amour réel pour une femme inaccessible dans la réalité mais qu'il peut tenir et aimer librement dans la surréalité. De ce fait, l'image féminine entretient le passage entre le monde visible et le monde sensible. Le rapprochement entre le projet de rêve des poètes surréalistes rencontre celui des poètes romantiques. En effet, le rêve et principalement les rêveries actionnent leur imagination et leur esprit de créativité. Cette volonté de rêver développe ainsi en eux une inspiration, comme le démontre Alfred de Musset (1863, p. 326) dans ses vers :

> Ah ! Si la rêverie était toujours possible !
> Et si le somnambule, en étendant la main,
> Ne trouvait pas toujours la nature inflexible
> Qui lui heurte le front contre un pilier d'airain !
> Si l'on pouvait se faire une armure insensible !
> Si l'on rassasiait l'amour comme la faim !

Le rêve est pour le dormeur un univers parallèle où se manifeste l'inconscient. Le « moi » est ainsi à l'intersection des mondes extérieur et intérieur et devient la matière vivante de la poésie. Ainsi la nature extérieure est reproduite dans les méandres du rêve du poète qui prend alors en charge son malaise existentiel et ses émotions face à l'insatiabilité de l'amour. Le rêve reflète alors l'état de troubles ensorcelants du poète où ses sentiments s'épanouissent dans ses vers innovants. Robert Desnos tire profit de la conception romantique du rêve. C'est une manière, pour lui, de laisser son esprit se balader librement dans les sphères oniriques afin d'accéder aux pensées et aux images profondes dévoilant sa psychologie et ses émotions au cours de son emprisonnement. Le lyrisme romantique ancré dans le « moi » promeut ainsi un processus thérapeutique à travers une écriture poétique créative et une symbolique sexuelle.

3.2- Pour une thérapie psychosexuelle

La psychosexualité est cette thérapie axée sur l'analyse des blocs émotionnels à la base des problèmes sexuels. Leur exploration dans l'inconscient reste, pour les poètes surréalistes, une inspiration pour la création poétique. Au-delà du refuge, Desnos attribue au rêve un rôle de moteur d'excitation développant en lui un instinct sexuel à satisfaire. Sigmund Freud (1988, p. 134) explique que l'acte sexuel est activé par « un très grand nombre de pensées laissées de côté par l'activité mentale de l'état de veille en tant que « restes diurnes (qui) ne parviennent à être figurées dans le rêve qu'avec l'aide de désirs érotiques refoulés ». Par ces propos, il faut retenir qu'est préconisée une révolution sexuelle de l'homme dans la vision d'une libération des morales aliénées. Pour se soustraire de cette entrave, le poète surréaliste prend plaisir à exprimer ses instincts sexuels dans son rêve.

Les différentes étapes du rapport sexuel correspondent respectivement à chaque poème constituant le corpus. Tout part de l'excitation dans « J'ai tant rêvé de toi » : « … le corps exposé à toutes les apparences de la vie et de l'amour et toi » (V. 5). Le corps, excité par le désir, est disposé à la deuxième étape qui est la réalisation de l'acte sexuel exposée dans « Les espaces du sommeil » : « Quand je ferme les

yeux, des floraisons phosphorescentes apparaissent et se fanent et renaissent comme des feux d'artifices charnus » (V. 14). L'accumulation des verbes, suivie d'une comparaison explicite, souligne les mouvements de va-et-vient des rapports qui mènent à l'extase. Cette étape appelée l'orgasme est visible dans deux vers de « Pour un rêve de jour » : « Le meurtre du douanier fut splendide avec le cerne bleu des yeux » (V. 1) et « le phosphore en guise de cravate / … de fond des consciences ténébreuses sortir en éclat d'ailes et le fer se troubler si l'escalier se résorbe en pluie sur l'étrange tissu marin que parfois les pêcheurs ramènent dans leur filet de cheveux » (V. 4-5). À travers cette floraison de métaphores, le poète surréaliste traduit la montée intense du plaisir ressenti. En effet, l'évocation de la mort et du « cerne bleu des yeux » fait référence à la mort orgasmique, à l'atteinte du septième ciel. Sigmund Freud (1988, p.136-137) explicite certains signes « comme celui de l'escalier et de l'ascension pour l'acte sexuel, de la cravate pour le membre viril ». En les associant à la « pluie sur l'étrange tissu marin » et le « filet de cheveux », ils représentent les métaphores de l'éjaculation dans le sexe féminin. La dernière phase qui est la résolution figure dans « Il fait nuit » : « Nerf en amoureuse lampe éteinte de la fin du jour / Je dors » (V. 15-16). Ici est indiquée la diminution de l'excitation à la fin de l'acte sexuel avec l'extinction des lampes et « la fin du jour » ; Desnos vit une détente corporelle et spirituelle, puis il s'endort.

Par cette démonstration, le rêve de l'acte sexuel est donc pour le poète surréaliste un rêve dans lequel le corps subit des modifications physiologiques et psychologiques, car comme il le mentionne dans « J'ai tant rêvé de toi » : « J'ai tant … couché avec ton fantôme qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant, qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois que l'ombre qui se promène » (V. 6). Par le biais de cette métamorphose hyperbolique, il atteint l'état subliminal où la rencontre avec la figure féminine devient possible. Ce voyage initiatique s'apparente au mythe d'Orphée dans lequel un amour fou a amené le poète-musicien Orphée à dépasser les limites de la condition humaine pour rejoindre sa femme aux enfers, afin de la délivrer par son chant. Le poète surréaliste, devenu une « ombre » et un

« fantôme », est ainsi doté d'un pouvoir de création et d'immortalité. Dans son rêve, il vit « ÉTERNELLEMENT » (V. 6) son amour qui révolutionne la création poétique.

Conclusion

Robert Desnos, dans son état de dormeur-éveillé, est plus disposé à la création poétique avec des vers rythmés et des images surprenantes. Grâce au rêve, il brise les frontières avec la réalité pour établir un équilibre entre une vision conventionnelle de la vie et une autre défiant le sens de la logique où il se sent plus libre. La superposition des textes du poète surréaliste a permis de découvrir une série d'images énigmatiques issues de son inconscient, exprimées dans ses vers grâce à l'écriture automatique. C'est dans ce sens que Sigmund Freud (1988, p. 91) atteste que : « Les premières pensées du rêve […] sont figurées d'une manière symbolique par des comparaisons et des métaphores, en quelque sorte dans une langue poétique et imagée ». Dans le rêve de Robert Desnos, les premières pensées expriment un amour pour une femme inexistante dans le monde réel, mais qui est bien vivante dans l'univers onirique. Son intimité avec elle, concrétisée dans l'étude énonciative, se manifeste à travers ses sens et son psychisme. Son « moi », au carrefour du monde extérieur et intérieur, vit une élévation spirituelle et un mythe personnel. Ainsi, le rêve revêt un caractère multidimensionnel dans lequel il fait une thérapie personnelle et psychosexuelle contribuant à la création poétique. La singularité du langage, de même que l'exploitation de la symbolique des objets dans un univers du fantastique font des poèmes desnosiens une véritable reconfiguration du monde. À travers le rêve, Robert Desnos ne dépeint pas la réalité : il la poétise afin de mieux la réinventer.

Bibliographie

AQUIEN Michèle, 1993, *Dictionnaire de poétique*, Paris, Librairie Générale Française.

BACHELARD Gaston, 1950, *L'Air et les songes*, Paris, José Corti.

BACHELARD Gaston, 1984, *La Poétique de la rêverie*, Paris, Presses Universitaires de France.

BLANCHOT Maurice, 1955, *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard.

BRETON André, 1988, *Œuvres Complètes*, Tome I, Paris, Gallimard, Coll. Bibliothèque de la pléiade.

DANVILLE Gaston, 1907, *La Psychologie de l'amour*, Paris, Félix Alcan Éditeur.

DERRIDA Jean, 2000, *Le Toucher, Jean-Luc Nancy*, Paris, Galilée.

DESNOS Robert, 1930, *Corps et bien*, Gallimard, Paris.

FREUD Sigmund, 1980, *Cinq leçons sur la psychanalyse suivi de Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

FREUD Sigmund, 1988, *Sur le rêve*, Gallimard, Paris.

JAKOBSON Roman, 1973, *Questions de poétique*, Paris, Seuil.

MAURON Charles, 1963, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, Librairie José Corti.

MOLINIÉ Georges, 1998*, Sémiostylistique : l'effet de l'art*, Paris, PUF.

MUSSET Alfred, 1863, *Premières Poésies*, Paris, Charpentier.

PIERROT Jean, 1972, *Le Rêve, de Milton aux surréalistes*, Paris, Bordas.

SARTRE Jean-Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard.

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile